



HAL
open science

Introduction : de la parémiographie à la parémiologie

Stéphane Viellard

► **To cite this version:**

Stéphane Viellard. Introduction : de la parémiographie à la parémiologie. Etudes et travaux d'Eur'ORBEM, 2016, Proverbes et stéréotypes : formes, forme et contextes, 1, pp.7-17. hal-01417427

HAL Id: hal-01417427

<https://hal.science/hal-01417427>

Submitted on 23 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

& ÉTudes **Travaux 1/2016**



INTRODUCTION : ***DE LA PARÉMIOGRAPHIE À LA PARÉMIOLOGIE***

Stéphane VIELLARD

CeLiSo (EA 7332, Paris-Sorbonne)

décembre 2016, pp. 7-17

Notre propos n'est pas de faire ici, en quelques lignes, l'histoire d'une pratique langagière qui remonte à l'Antiquité et s'est développée dans les différentes civilisations. Nous nous contenterons d'en signaler les grands jalons, qui suffisent à montrer la richesse de cette pratique et les enjeux d'une réflexion épistémologique qui remonte très loin dans le temps.

La collecte des formes sentencieuses et des lieux communs, nommée *parémiographie*, a été pratiquée très tôt dans toutes les cultures écrites et a été très rapidement accompagnée d'un certain nombre d'autres activités parallèles et complémentaires. On distinguera pour la commodité les démarches empiriques et les démarches métadiscursives.

Parmi les premières, il y a le proverbe lui-même comme produit d'une activité textuelle. Dans ses *Proverbes français* antérieurs au xv^e siècle, publiés en 1925 chez Honoré Champion et réédités en 2007, Joseph Morawski rappelait que la forme rythmée et rimée des proverbes que nous connaissons est en réalité le produit du travail des clercs et des lettrés du Moyen Âge. Dans tout l'occident médiéval, les recueils ont servi à l'apprentissage de la lecture et de la rhétorique. Mais cette conception doit s'accommoder de l'idée que le rythme et la rime sont inhérents aux langues¹. Les innombrables recueils de proverbes constituent eux aussi des œuvres littéraires. Il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir le recueil de Charles de Bovelles (Bouvelles, 1557), ou encore celui de Gabriel Meurier (Meurier, 1568), rédigés tous deux à la fin du xvi^e siècle. En 1546, John Heywood compose un dialogue en proverbe, et en 1633 paraît à Paris *La comédie de proverbes*, attribuée sans preuves à Adrian de Monluc, comte de Carmain. À ces expériences de la Renaissance et de l'âge classique, on peut ajouter, au xvii^e siècle, celle d'un Le Duc (1665), ou, à la fin du xviii^e siècle en Russie, celle d'Hippolyte Bogdanovič (1785), qui, l'un comme l'autre, récriront les proverbes en les littérisant. Les critiques que l'un et

1. C'est ce que Jean-Claude Anscombe, à qui nous soumettions l'idée de Morawski, nous répondait à propos du français, lors d'une conversation.

l'autre ont essayées s'inscrivent d'ailleurs dans une réflexion sur ce qu'est le proverbe.

L'insertion de proverbes dans le discours littéraire est un vaste champ exploré dans toutes les cultures, en particulier occidentales.

Quant au détournement de proverbes, il constitue un exercice qui remonte à l'Antiquité et qu'Érasme a évoqué dans ses *Prolegomena*. On le retrouve aussi bien dans la littérature baroque russe (Viellard, 2004) que dans la littérature surréaliste du début du xx^e siècle (il suffit de songer à l'expérience célèbre de Paul Éluard et de Benjamin Perret, 1925) que dans la publicité contemporaine.

On peut évoquer aussi la large utilisation des formes sentencieuses dans le discours politique. Lénine, Staline ou Khrouchtchev en ont fait un usage abondant, mais l'on trouve chez Abraham Lincoln ou encore chez Frederick Douglass (Mieder, 2000 et 2001), militant des droits de l'homme dans les États-Unis du xix^e siècle, un large recours aux proverbes.

Toutes ces pratiques sont bien sûr sous-tendues par des discours, qui font à leur tour l'objet d'un travail d'analyse. On a alors affaire à de nombreuses démarches métadiscursives regroupées sans grand souci d'homogénéité sous le terme de *parémiologie*, dont la définition donnée par le *Trésor de la langue française* se limite à trois mots : « Étude des proverbes »².

L'analyse culturologique actuelle des proverbes part d'un présupposé très répandu depuis le romantisme, qui a fait des proverbes à la fois le conservatoire de la « sagesse des nations » et l'un des éléments inaliénables d'un patrimoine culturel souvent revendiqué et défendu. Seul le poète Alexandre Pouchkine pouvait risquer le paradoxe et écrire dans la nouvelle « La tempête de neige » : « Les dictons moraux sont étonnamment utiles lorsque nous ne parvenons pas nous-mêmes à imaginer quelque chose pour nous justifier. » Des travaux d'Ivan Snegirev ou de Vladimir

2. *Trésor de la langue française informatisé*, page : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=3492781920;?b=0>;

Dahl en Russie à ceux de Théodore Hersart de la Villemarqué ou de Paul Sébillot en France, le « folklore », mot introduit par l'Anglais William Thoms pour remplacer l'ancienne formule « popular antiquities », est devenu un enjeu identitaire puissant³. Parallèlement, certaines études engagent la parémiologie dans un champ spécifique dont l'exploitation a atteint son apogée dans les années 1970 : la « psychologie des peuples », et dont notre époque connaît, selon les pays, des résurgences plus ou moins importantes.

Très tôt cependant, la nature langagière des proverbes et des formes sentencieuses a attiré l'attention. Dans sa *Rhétorique* (livre III, ch. XIV), Aristote utilise un proverbe pour illustrer la métaphore, et consacre le chapitre XXI du livre II à « la sentence, ses variétés, son emploi, son utilité ».

L'écueil du sens compositionnel conduit les lettrés à se pencher sur le fonctionnement sémantique des proverbes. Dans sa *Précellence de la langue française*, Henry Estienne, constatait au XVI^e siècle que certains proverbes ont été déformés par oubli du sens des constituants lexicaux initiaux. La paronymie, comme la figure d'élocution qui lui correspond, la paronomase, permet alors un réencodage phonétique et sémantique de formules anciennes. On entre dès lors dans l'étymologie proverbiale. C'est à partir de l'analyse sémantique qu'Érasme construit les gloses et développements moraux que constituent les *Adages*. Il y a là les prémices d'une étude du fonctionnement sémantique des proverbes.

Même dépassé, ce travail accompli au cours des siècles antérieurs ne doit pas être négligé, et l'on trouve chez certains auteurs anciens les fondements d'une analyse linguistique, parfois très poussée, des formes sentencieuses et des lieux communs. Prenons le cas de l'abbé Jean-Charles-François Tuet et de ses *Matinées sénonaises*, publiées en 1789 (Tuet, 1789). Le chanoine de Sens y

3. On consultera avec profit l'étude d'Anne-Marie Thiesse sur ce sujet (Thiesse, 2001).

développe une réflexion d'une grande finesse sur la classification des stéréotypes selon leur structure syntaxique. Dans les années 1730, le lexicographe russe Andrej Bogdanov proposait déjà une taxinomie du même ordre pour les stéréotypes russes. En 1871 avait paru en Russie un important article de P. Glagolevskij sur *La syntaxe de la langue des proverbes russes*. En 1947, Viktor Vinogradov appliquera au russe les principes exposés par Charles Bally, dans son *Traité de stylistique française*, pour l'analyse des « unités phraséologiques ». En 1854, Fedor Buslaev s'était attardé sur la matière phonique des proverbes, pour montrer que la langue ne saurait se limiter à la seule fonction de communication, et possède aussi une fonction poétique. Buslaev anticipait ainsi de plus d'un siècle les analyses de Karl Bühler ou de Roman Jakobson.

Les formes sentencieuses sont bien, comme le montre Jean-Claude Anscombe, un phénomène linguistique auquel le ^{xx}e siècle accordera une importance de plus en plus grande. La création, au début des années 1970, de la revue internationale *Proverbium* a permis d'entraîner la parémiologie dans le sillage du structuralisme, qui donnera naissance aux grandes études logico-sémantiques de Grigorij Permjakov, dont certaines ont été traduites en anglais. Après quelques années de vicissitudes, la revue a traversé l'Atlantique pour connaître un troisième et brillant essor depuis 1986, grâce à Wolfgang Mieder (université de Vermont) qui en est le rédacteur en chef (*Proverbium*, 1986-). En France, l'étude linguistique des formes sentencieuses et des lieux communs a fait l'objet depuis un demi-siècle de nombreux colloques et de publications.

On peut donc considérer que la linguistique a engagé la parémiologie dans plusieurs directions : l'analyse formelle des stéréotypes, qui inclut une dimension métalinguistique comprenant, entre autres, la mise au point d'une terminologie. On sait qu'un terme n'admet pas la polysémie. Or, d'une part, le lexème [proverbe], on le sait, a désigné et désigne encore de multiples types d'énoncés et Jean-Claude Anscombe a bien montré la confusion

que peut engendrer l'emploi de ce vocable. D'autre part, les vocables sont nombreux (proverbe, dicton, sentence, maxime, adage, apophtegme, etc.) et le départ entre ces différentes formes a donné lieu à de nombreuses recherches. Pour lever l'ambiguïté, un hyperonyme a été introduit : la *parémie*, désignant toute forme brève à caractère (plus ou moins ?) sentencieux. Le terme a l'avantage d'introduire une cohérence avec le nom de la discipline qui le prend en charge. Mais n'est-ce pas noyer le problème ? On connaît la boutade désabusée d'Archer Taylor qui, au soir d'une vie consacrée à l'étude des proverbes, dans les années 1950, considérait qu'il était impossible de définir clairement ce qu'est un proverbe. Or la linguistique permet justement de formaliser la définition des parémies. Dans les années 1960, Algirdas Julien Greimas, François Rodegem, George B. Milner s'y étaient déjà employés et les travaux de Jean-Claude Anscombe sont orientés vers une formalisation du phénomène.

L'autre grande direction dans laquelle s'est engagée la parémiologie est l'analyse discursive, qui montre que les parémies sont tout autant des « *actes de discours*⁴ ». Impliquées dans les actes de parole, elles mettent en œuvre des procédures linguistiques complexes constituant désormais des champs d'investigation qui leur confèrent leurs lettres de noblesse. Certains linguistes, comme Jacques Veyrenc (1975), verront dans les proverbes un système spécifique d'énonciation.

Le présent volume regroupe treize contributions portant sur plusieurs langues (anglais, bété, allemand, espagnol, français, tchèque, russe). Elles sont le fruit de quatre journées d'étude organisées entre 2009 et 2012 en collaboration avec des chercheurs de renom dans le cadre de deux équipes d'accueil de l'université Paris-Sorbonne : le CELTA (Centre de linguistique théorique et appliquée) et le CRECOB (Centre de recherche sur l'Europe centrale, orientale et balkanique). Ces quatre journées d'études

4. L'expression est d'Henri Meschonnic (Meschonnic, 1976).

ont permis de mettre en place un travail pluridisciplinaire dans le domaine des stéréotypes (proverbes, énoncés gnomiques, lieux communs, expressions figées...), explorant le fonctionnement de ces derniers aussi bien d'un point de vue formel (définition, structure, variation) que dans une perspective pragmatique, littéraire et transculturelle.

L'ensemble s'articule autour de quatre grands thèmes. Dans *Le champ phraséologique*, Gertrud Gréciano dresse le bilan d'une recherche féconde qu'elle mène depuis plusieurs décennies dans le domaine de la phraséologie, domaine qu'elle a largement contribué à constituer comme champ disciplinaire, en rappelant l'apport scientifique de ces différentes périodes dans la construction d'une épistémologie. Complétant ce tableau historique et épistémologique, Dmitrij Dobrovolski pose les bases d'une réflexion théorique sur la forme interne des stéréotypes linguistiques, afin d'en éclairer l'influence sur les particularités syntaxiques, sémantiques et pragmatiques d'unités phraséologiques. Les stéréotypes en général et les proverbes en particulier sont, on le sait, à la croisée de la langue et du discours.

Dans la deuxième partie, (*Le stéréotype entre langue et discours*), Jean-Claude Anscombe s'attaque, à partir d'exemples français, à la tâche délicate que représente la mise en relation de la forme syntaxique et du statut énonciatif des énoncés parémiques. Vladimir Beliaikov, partant des travaux d'Igor Melčuk sur les phrasèmes, teste le phénomène du figement à partir des collocations russes à l'épreuve de la passivation, tandis que Benjamin Delorme se penche sur le rôle que joue l'absence de verbe dans les proverbes français et anglais dans la structuration de l'argument d'autorité.

La troisième partie (*Le stéréotype et ses traductions*) aborde la question complexe du transfert des stéréotypes d'une culture à l'autre. Peut-on, et si oui comment, traduire les proverbes ? Que traduit-on ? Quels sont les enjeux linguistiques (lexique, syntaxe, grammaire du figement), mais aussi pragmatiques, de cette pratique ? Comme le montrent Jean-Claude Anscombe pour les

proverbes français et espagnols, Liudmila Fedorova pour l'interprétation des locutions dans les traductions russe et polonaise de l'enfance de Gargantua de Rabelais, Jean-Claude Colbus pour l'œuvre de l'historien, parémiographe et réformateur Sebastian Franck, Stéphane Viellard pour le traitement des proverbes dans la traduction russe du dictionnaire de l'Académie française au XVIII^e siècle, l'étude des invariants sémantiques ne saurait faire l'économie d'un examen de la dimension pragmatique des proverbes sans risquer de mettre le lecteur ou l'interlocuteur devant des contresens insolubles. Le problème est d'autant plus difficile que, dans certains cas, il n'y a pas d'équivalent direct dans la langue cible.

Dans la quatrième partie (*Stéréotypes, culture et identité*), l'accent est mis sur une approche « culturelle » du mot *stéréotype*. Les langues véhiculent dans leur phraséologie des représentations identitaires (images de soi, images de l'autre) faisant l'objet d'un consensus enraciné dans une tradition. Une abondante littérature existe sur ce sujet et l'ambiguïté du terme et de ses nombreux synonymes (clichés, lieux communs, poncifs, idées reçues, etc.) a souvent été soulignée (Charaudeau, 2007). Les chercheurs qui ont contribué à cette dernière partie se sont essentiellement penchés sur l'exploitation littéraire de l'image stéréotypique. Michel Viel (†) et Mathias Degoute étudient d'un point de vue génétique, à travers les différentes étapes de la genèse de l'œuvre, le traitement des lieux communs dans le contexte d'une œuvre littéraire, *The Great Gatsby*. Xavier Galmiche aborde la question de la motivation des « toponymes sarcastiques » dans la culture tchèque, tandis que Marc Lacheny explore les jeux onomastiques dans l'œuvre du dramaturge autrichien Johann Nestroy.

Les douze contributions de ce recueil sont, bien sûr, loin d'épuiser le sujet. La bibliographie générale donne une idée de son importance et le champ de la parémiologie est toujours ouvert à de nouveaux labours.

Paris, le 20 juin 2016

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOGDANOVIČ Ippolit (1785), *Russkija poslovicy; sobrannyja Ippolitom Bogdanovičem*. V Sanktpeterburgê, izdiveniem « Imperatorskoj Akademii nauk » [Proverbes russes recueillis par Hyppolite Bogdanovič A Saint-Pétersbourg, par les soins de l'Académie impériale des sciences] (L'ouvrage comporte trois fascicules en un volume ; 76+40+47 pages. Il est disponible en trois fichiers pdf distincts sur le site <http://imwerden.de>).
- BOUELLES (BOVELLES) Charles (de) (1557), *Proverbes et dictz sentencievx, avec l'interprétatiō d'iceux*. Par Charles de Bouelles Chanoine de Noyon. Avec Privilege. A Paris, Chez Sebastien Nyuelle, libraire demeurant à l'enseigne des Cicognes, Rue S. Iaques. [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k52635s.r=Bouvelles%2C%20Charles%20de>].
- CHARAUDEAU Patrick (2007), « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », in Henri BOYER (éd.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 : *Langue(s), discours*, Paris : L'Harmattan, pp. 49-63 [<http://www.patrick-charau-deau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html>].
- ELUARD P., PERRET B. (1925), *152 proverbes mis au goût du jour*, Paris : La Révolution surréaliste.
- HEYWOOD John (1546), *The Proverbs of John Heywood* [réédition réalisée à Londres en 1874, <https://archive.org/details/proverbsofjohnheoheywrich>].
- LE DUC (1665), *Proverbes en rimes ou rimes en proverbes, Tant de la Lecture des bons livres, que de la façon ordinaire de parler; & accomodez en Distiques ou manières de Sentences, qui peuvent passer pour Maximes dans la vie : Propres à tout usage, soit public, soit particulier. Le plaisant et le sérieux, le loüable, le picquant, ainsi que tous autres suiets, qui se peuvent imaginer y sont traittez agreablement. Ouvrage utile et divertissant, à l'honneur de la Langue Françoisë, & pour montrer qu'elle ne cede en Prouerbes, non plus qu'en son Idiome, aux Estrangers*. Par M. Le Duc. Première partie. A Paris, Chez Gabriel Quinet, au Palais dans la Galerie des Prisonniers, à l'Ange Gabriel. M.DC.LXV. Avec Priuilege du Roy [Les deux parties de l'ouvrage sont disponibles sur Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k742885.r=Le%20Duc%20proverbes>; <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k74290q.r=Le%20Duc%20proverbes>].

- MESCHONNIC Henri (1976), « Les proverbes, actes de discours », *Revue des sciences humaines*, vol. 3, n° 163, pp. 419-430.
- MEURIER Gabriel 1568, *Recueil de sentences notables, dicts et dictons communs, Adages, Prouerbes & Refrains, traduits la plus part de Latin, Italien & Espagnol, & reduits selon l'ordre Alphabetique*, Par Gabriel Meurier, A Anvers, Chez Jean Waesberghe, à l'Escu de Flandres. Avec Priuilege du Roy. [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70680j/f7.image.r=Recueil%20de%20sentences%20notables,%20dicts%20et%20dictons>].
- MIEDER Wolfgang (2000), *The proverbial Abraham Lincoln : An index to proverbs in the works of Abraham Lincoln*, New-York : Peter Lang.
- MIEDER Wolfgang (2001), “*No struggle, no progress*”. *Frederick Douglass and his proverbial rhetoric for civil rights*, New-York : Peter Lang.
- MONLUC Adrian de (1633), *La comédie des proverbes. Pièce comique*, [pour la troisième édition (1654) : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5783946x.r=La%20comédie%20des%20proverbes> ; quatrième édition (1656) : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k74287l.r=La%20comédie%20des%20proverbes>].
- Proverbium. Yearbook of International Proverb Scholarship* (1986-), [Les sommaires des 17 premiers numéros sont consultables à l'adresse suivante : <http://www.deproverbio.com/DPjournal/PROVERBIUM/proverbiumtoc.html>].
- THIESSE Anne-Marie (2001), *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris : Le Seuil, « Points », « Histoire ».
- TUET Jean Charles François (1789), *Matinées senonoises ou proverbes françois. Suivis de leur origine ; de leur rapport avec ceux des langues anciennes & modernes ; de l'emploi qu'on en a fait en poésie et en prose ; de quelques traits d'histoire, mots saillans, et usages anciens dont on recherche aussi l'origine, &c. &c.*, Paris [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5657384q.r=Tuet>].
- VEYRENC Jacques (1975), « L'impératif russe et les systèmes de l'énonciation », *L'Enseignement du russe*, n° 19, pp. 5-22 ; n° 21, pp. 4-30 [repris dans J. Veyrenc (1980), *Études sur le verbe russe*, Paris : Institut d'études slaves, pp. 85-129].

VIELLARD Stéphane (2004), « Paronymes, anagrammes et paragrammes dans les premiers recueils de proverbes russes », *Revue des études slaves*, t. LXXV/1, pp. 69-79 [http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2004_num_75_1_6864].

